

dire, dans ses circonvolutions multiples et profondes, le secret de la pensée.

Dualisme surtout de l'esprit lui-même. Car la pensée renferme deux régions non-seulement distinctes, mais opposées : la région *subjective* et la région *objective*.

Quand je pense, c'est moi qui pense. Moi être borné, changeant, imparfait, et ma pensée est finie, immobile, misérable comme moi.

“ Mais voici que dans ma pensée je découvre quelque chose qui n'est pas moi, quelque chose qui est au-dessus de moi, quelque chose qui ne varie pas d'une frontière à l'autre, quelque chose de plus haut que le temps et l'espace, quelque chose d'inflexible, qui, loin d'être dominé par mes caprices, me domine de toute la puissance de l'absolu, quelque chose qui, dans toutes les langues qui ne se sont pas corrompues s'appelle la vérité !

“ Non, celui qui a creusé jusqu'au fond vivant et brûlant de la pensée, ne me démentir pas ; il sait qu'il y a en l'homme deux choses quand il pense : un sujet misérable comme le néant dont il sort, un objet grand comme l'absolu dont il vient.”

L'Allemagne s'est arrêtée avec Kant devant ce mystère que tous les siècles avaient remarqué avant elle. Mise en présence de ces deux régions, elle n'a vu que leur hostilité apparente, elle n'a pas compris leur pénétration réelle, “ elle a cru qu'on pouvait penser à l'absolu sans saisir l'absolu dans les chastes et puissants embrassements de la pensée.” Elle a usé cinquante ans de génie ; elle a usé des hommes comme Hegel, Fichte, Schelling à chercher le passage du subjectif à l'objectif, et le passage n'a pas été trouvé.

II.—C'est que le passage est tout réalisé dans le fait vivant de

la pensée. L'objet en effet n'est pas à distance du sujet. L'homme, quand il pense, est dans la vérité pensée par lui, et la vérité qui est pensée est dans l'homme qui la pense. Distincts, opposés même comme l'infini et le fini, le sujet et l'objet sont pourtant unis dans ce premier et doux mystère, le mystère insondable de la pensée humaine.

“ Lorsque Adam, au réveil d'un sommeil extatique vit, plus pure que tous ses songes, la belle et souriante compagne que Dieu lui présentait, le père du genre humain se leva, il écarta sur son front majestueux les boucles de sa chevelure royale, et devant cette couche nuptiale qui n'était pas seulement la sienne, mais celle du genre humain, il s'écria dans cet épithalame que le monde n'a pas oublié : Ils seront deux, l'homme et la femme ; deux, l'époux et l'épouse ; deux, le père et la mère, dans l'intégrité et dans la fécondité d'une même chair, *et erunt duo in carne una*. Il disait ou plutôt il chantait ces noces de la chair que le péché n'avait pas encore altérées.

“ Et moi, me reportant à cet instant auguste, je parle, je chante plus haut, plus divinement encore, et devant cette couche à la foi nuptiale et virginale, où l'esprit de l'homme s'unit à la vérité surhumaine, où la pensée subjective dans son énergie virile, dans ses puissants embrassements, saisit, pour les féconder en elle, ces vérités idéales, ces splendeurs intellectuelles qui la ravissent et l'enivrent, moi je chante au nom de tous les prophètes, de tous les penseurs, de tous ceux qui savent ce qu'est cet hyménée, ce qu'est cet amour de de l'homme pour la vérité : Ils seront deux !— Ne confondez pas, mais n'isolez pas non plus ; n'isolez pas l'homme de la vérité ;—ils se-